

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro .. . 1c

L'abonnement  
est strictement payable  
d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES

Par ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale  
aux annonceurs à long  
terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. II.

H. BERTHELOT - - Rédacteur.

No. 3.

## FEUILLETON.

## LE POINT D'HONNEUR !

(SUITE ET FIN.)

Les embarcations, au milieu d'un silence qui n'était interrompu que par le bruit mesuré des avirons, continuaient à agrandir la distance qui les séparait du vaisseau, et plus d'un œil était tendu vers la terre, dans l'espoir de découvrir le pilote tant désiré. Enfin, on entendit distinctement héler par l'avant. — Les battements de mon cœur s'arrêtèrent : nos gens répondirent par un cri vigoureux, et bientôt un bateau-pilote, suivi presque immédiatement d'un second, sortit rapidement des ténèbres qui s'étendaient entre nous et la côte.

— Quel est ce bâtiment ? cria un homme debout à l'avant du premier bateau.

— Le Neptune, et c'est le capitaine Starkey qui est sur le beaupré !

Je me levai vivement :

— Cent livres sterling pour le premier bateau qui arrivera ! m'écriai-je avec toute la force dont j'étais capable.

— Je reconnais, dit le premier pilote, la voix et la figure du jeune M. M... En avant donc pour la prime.

Et les deux bateaux forcèrent de rames, ignorant le péril de la tâche qu'ils entreprenaient. Une minute après, un troisième arriva ; mais, après avoir fait quelques questions et reconnu l'état des choses, il s'arrêta et nous débarrassa d'une portion de nos cargaisons vivantes. Nos embarcations tiraient trop d'eau ; celle où je me trouvais était même dans une position périlleuse.

Grand Dieu ! quelle affreuse anxiété que nous éprouvions pendant que tout ce se passait ! C'est à peine si j'ose aujourd'hui même, y songer. Je fermai les yeux et attendis, respirant à peine, l'explosion qui devait tout finir. Elle arriva enfin ! — Du moins je le crus, et je sautai debout convulsivement. Mon cerveau était devenu tellement impressionnable, que j'avais pris pour une terrible catastrophe un hurra soudain des équipages des embarcations. On ne voyait plus personne sur le beaupré, à l'extrémité duquel pendait une corde ! Et les deux pilotes, informés sans aucun doute du danger, s'éloignaient du

bâtiment plus rapidement encore qu'ils ne s'en étaient approchés. Pendant que ces clameurs se prolongaient et se renouvelaient à plusieurs reprises, mes regards, en quelque sorte fascinés, ne pouvaient se détacher de ce vaisseau qui brûlait et des bateaux-pilotes qui s'en éloignaient en toute hâte. Tout à coup une immense gerbe de feu s'élança de la cale du bâtiment et fut suivie d'un fracas étourdissant. Je tombai, ou je fus renversé, je ne sais lequel ; notre chaloupe s'agita comme si elle eût été prise dans un violent remous ; puis on entendit le sifflement et la chute de nombreux corps pesants qui tombaient d'une grande hauteur dans l'eau ; puis cet éclat de lumière et ce vacarme firent place tout à coup à un profond silence et à d'épaisses ténèbres, au milieu desquelles il était impossible de reconnaître son voisin. Ce calme fut interrompu de nouveau par un cri joyeux parti d'un des bateaux-pilotes. Nous reconnûmes la voix du capitaine, et le hurra unanime qui s'éleva de notre chaloupe lui annonça combien nous nous réjouissions de le savoir en sûreté. Une demi-heure après, nous prenions terre : le navire et sa cargaison ayant été assurés, le seul résultat fâcheux de cet incident si mémorable dans la vie des passagers et de l'équipage du "Neptune" fut en définitive, une forte perte pour les assureurs.

Une belle pièce d'argenterie, achetée à la suggestion de M. Desmond et de ses amis, avec le produit d'une souscription ouverte à cet effet, fut présentée au capitaine Starkey dans un dîner public, donné en son honneur à Kingston. Dans son discours de remerciement, le capitaine crut devoir faire connaître les motifs qu'il avait eus pour refuser de se battre en duel avec M. de Castro, circonstance qui avait déjà donné lieu à une demi douzaine de versions différentes dans les journaux.

— Devenu orphelin de très-bonne heure, dit-il, je restai confié aux soins d'une excellente tante, Mme. P..., qui m'éleva avec toute l'affection d'une mère. Son mari, ainsi que beaucoup de personnes ici le savent, succomba dans un duel, le second mois de son mariage. Ma pauvre tante continua de traîner dans les larmes une vie solitaire, jusqu'à ce que j'eusse atteint ma dix-neuvième année ; et le spectacle de cette existence brisée fit sur

moi une si vive impression, je pris tellement en horreur ce barbare préjugé qui avait fait deux victimes sous mes yeux [car ma tante, minée par le chagrin, mourut jeune encore], que la promesse solennelle qu'elle exigea de moi, au moment où le dernier souffle de la vie errait sur les lèvres tremblantes, de ne jamais me battre en duel, dans quelques circonstances que ce fût, que cette promesse, dis-je, était presque superflue. Quant à ma conduite, alors de la perte malheureuse du Neptune, conduite dont mon ami, M. Desmond, a bien voulu parler en termes si flatteurs, je dois dire que je n'ai fait que mon devoir. M. Desmond appartient, comme moi, à une race maritime, et il n'ignore pas qu'un capitaine doit être le dernier à abandonner son navire.....

Le brave capitaine termina son "speech" au milieu des applaudissements sympathiques et chaleureux de l'assemblée ; et le spectateur qui aurait en ce moment jeté les yeux sur la galerie, aurait pu remarquer, au nombre des dames qui paraissaient prendre la part la plus vive au triomphe du généreux marin, dona Antonia, assise à côté de sa mère, et dont les yeux brillants et les joues rougissantes indiquaient les douces émotions qui agitaient son cœur.

Il me reste que peu de mots à ajouter. Le capitaine Starkey est fixé depuis longtemps à la Havane, et depuis le même temps dona Antonia est devenue Mme Starkey. Le capitaine est riche et heureux, et, quoique établi pour toujours, dans un pays étranger, il n'en est pas moins resté véritable Anglais, et sujet aussi dévoué de la reine Victoria qu'à l'époque où il jetait son verre de vin à la figure du créole de Cuba. Je ne sais ce qu'est devenu celui-ci, et, à vrai dire, je tiens peu à le savoir. Le lieutenant Arguellas est aujourd'hui major, et je suppose qu'il est le major Arguellas qui a été annoncé comme légèrement blessé dans la dernière échauffourée de Lopez.

## Quelques pensées sur l'Amour

C'est un sentiment naturel et vrai, un sentiment généreux qui élève l'âme, la rend capable des plus grandes pensées et la dispose aux nobles actions. Pascal dit que l'amour est un attachement de pensée. L'amour

ne dépend même pas de son objet. Son foyer est interne. C'est une force de notre âme qui se développe à l'occasion d'une femme, mais dont l'intensité est déterminée par notre puissance aimante et non par les qualités de la femme aimée. C'est nous qui faisons notre amour. — Jules Simon.

L'amour est un de ces mots qu'on ne peut cacher : un mot, un regard indiscret, le silence même le découvre. — Adélar.

L'amour est de toutes les passions, la plus naturelle, la plus excusable et la plus commune. — D'Alembert.

L'amour est la plus mélodieuse de toutes les harmonies ; nous en avons le sentiment. — Balzac.

L'amour est une fleur dont nous parons notre jeunesse ; mais l'amitié est un fruit avec lequel nous consolons notre vieillesse. — Lady Blessington.

L'amour est la passion la plus trompeuse, puisqu'elle jette l'esprit dans un tel aveuglement que quelque défaut qu'ait la personne aimée il n'y a que des perfections ; quand on aime, on se trahit soi-même en faveur de ce qu'on aime. — L'abbé Bortalou.

L'amour est une clarté du ciel, une étincelle du feu immortel que nous partageons avec les anges et que le Créateur nous donne pour détacher nos désirs de la terre. — Byron.

L'amour est une fièvre ardente dont l'attribut est de tout changer et la folie de se croire éternelle. — Mme Cottin.

L'amour est le plus doux bienfait de la divinité — Abel Dufresne.

L'amour est une vapeur qui va du cœur à la tête et rend frénétique ce qu'il possède. — Firmian.

L'amour est la plus puissante des attractions ; nul ne se dérober à son influence ; il captive, séduit, entraîne, donne une vie nouvelle, place le ciel sur la terre. — Mme Gatte de Camon.

L'amour est une fièvre dont les accès comme ceux des maladies aiguës, ont leur marche, leur apogée le moment où il faut mourir ou guérir. — Mme Sophie Gay.

L'amour est tout dans celui qui aime, l'aimé n'est qu'un prétexte. — A. Karr.

L'amour est une espèce de folie, car le plus vrai est celui qui résonne le moins. — Satena.

L'amour est triste ; il ferme notre cœur à tous les plaisirs qu'il ne don

ne pas.—Mme Riccoboni.  
L'amour est un plaisir qui nous tourmente; mais ce tourment fait plaisir.—Scrib.  
L'amour est un je ne sais quoi, qui vient je ne sais où, et qui finit je ne sais comment.—Mlle de Scuderi.  
L'amour est la passion la plus vive, la plus universelle, la plus naturelle, le plus juste, la plus injuste quelquefois; la plus séduisante, la plus et la moins satisfaisante; elle renferme tous les contraires.—Mme de Vezari.  
Vouloir définir l'amour, c'est en détruire le charme. c'est couper les ailes du papillon.—B auchéno.

# LE CANARD

MONTREAL, 19 OCTOBRE 1878.

## AUX AGENTS.

Un grand nombre de nos agents se sont conformés à la règle que nous avons établie de régler toutes les quatre semaines avec nous; mais il y en a encore quelques-uns qui ne se sont pas conformés à cette règle. Ceux-là seront privés de notre journal, s'ils ne règlent leurs comptes la semaine prochaine.

## AVIS AUX ABONNÉS

L'administration a décidé de suspendre l'envoi du journal à tous les abonnés qui ne paient pas leur abonnement d'avance. Avis aux intéressés.

## LA PASSION DE MACKENZIE.

En ce temps Mackenzie assembla ses disciples à Ottawa et leur dit: «En vérité en vérité je vous le dis: La Cour Suprême et le Pacifique ont passé, mais le libre échange ne passera jamais.»

Vous allez être livrés aux tribulations et vous serez en haine à toute la Puissance à cause de mon nom.

Plusieurs seront scandalisés, ils se trahiront et se haïront les uns les autres.

Vous serez tous scandalisés à cause de moi, car il est écrit: Je frapperai le pasteur et les brebis de son troupeau seront dispersées. Comme l'éclair qui part de l'orient et apparaît en occident, ainsi est l'avènement de Johnny.

Vous êtes tous de petits poissons. En vérité en vérité je vous le dis il vous est plus difficile de rattraper le pouvoir que de faire passer une aiguille dans le trou d'un chameau. Travaillez et cabalez, car l'esprit des électeurs est prompt mais la politique libérale est faible.

C'est pourquoi je vous dis: toute blague ministérielle sera pardonnée excepté la blague contre la protection.

Et il leur parla en parabole disant:

Mon gouvernement a ressemblé à un homme qui dans l'hiver aurait semé du grain dans le fond du canal Lachine. Au printemps les éclusiers laissèrent pénétrer l'eau



## Enterrement du Gouvernement MacKenzie.

J'ai vu porter en terre  
Par quatre-s-officiers.  
Avec des rails d'acier.

Les croque-morts portent le cercueil du cabinet MacKenzie dans le cimetière des ministères canadiens.

LE CANARD (fossoyeur). Ne soyez pas fâchés, mes amis, si je ne comble pas la fosse de suite. J'attends Joly. La même fosse servira pour tous les deux.

qui le fit pourrir dans la boue.

Mon gouvernement a ressemblé aussi à un "habitant" qui aurait semé des patates dans un champ mal clôturé; les cochons sont venus et les ont déterrées.

Alors Laflamme s'approcha de Mackenzie et, se jetant à ses genoux, lui dit: "Seigneur, nommez moi parmi les juges du peuple."

Mackenzie lui répondit: "je peux pas, fais en pas de cas."

Laflamme devint contristé et dit à son maître: je sais que vous êtes un homme sévère moissonnant où vous n'avez pas semé et recueillant où vous n'avez rien répandu? Mackenzie lui dit en hébreu "shup up or I will put a head on you."

Cependant le peuple était là et regardait les libéraux.

Les princes des conservateurs se moquaient de Mackenzie lui disant: "ton chien est mort."

Or Joly apprenant ces choses se dit: S'ils traitent de la sorte le bois vert que feront-ils du bois sec?

Le temps était arrivé où Mackenzie devait abandonner sa boutique.

Il se rendit à Montréal où l'attendait son boss Dufresne dans une maison appelée le Windsor. Mackenzie était suivi par ses disciples Laurier, Pelletier et Laflamme.

Cependant son cœur se brisait à la pensée qu'il allait se faire flamber par Johnny.

Il dit à ses disciples, restez dans le corridor: tandis que je vais jongler un peu dans la tabagie.

Il s'éloigna d'eux et s'assit dans un fauteuil dans la tabagie.

En pensant à sa résignation il entra en transpiration et son gilet de flanelle devint trempé comme une lavette.

Un commis de bar lui apparut et lui offrit un verre de whisky blanc mêlé avec de l'absinthe de Mme. Desjardins.

Il dit au commis: "Je n'ai pas de change sur moi. Je te paierai ça une autre fois."

Se sentant reconforté il alla rejoindre ses disciples et leur dit:

Maintenant, nous allons monter dans la salle à manger, car il faut prendre des forces avant de nous présenter devant le boss.

Puis ils mangèrent ensemble trois ou quatre assiettées de "chiard."

Après s'être essuyé le menton et avoir descendu leur veste, ils allumèrent leur pipe et fumèrent en silence pendant dix minutes.

Alors Mackenzie se décida à monter au salon où il devait rencontrer Dufresne.

Il monta l'escalier la tête basse suivi par ses amis.

Il était alors la quatrième heure de l'après midi.

Dufresne en le voyant lui dit: J'espère que tu viens me bâdrer pour la dernière fois avec ta gang.

"Mylord, répondit Mackenzie d'une voix émue et entrecoupée de sanglots, je remets ma résignation entre vos mains."

Il lui tendit alors le sceau de l'état, qui tomba sur le plancher.

Il se baissa pour le ramasser et son pantalon se fendit du haut jusqu'en bas.

Le gaz s'éteignit et la plus grande obscurité régna dans la maison.

Tous les libéraux se jetèrent à plat ventre et baisèrent la terre, car ils croyaient que la fin du monde était arrivée.

Le vent d'automne poussa des gémissements douloureux dans les sycamores et les cyprès du cimetière Mont-Royal, et les feuilles mortes des érables continuèrent de tomber et de joncher le sol des forêts.

La nature entière était en deuil. Le cabinet de Mackenzie avait vécu.

## LA FILLE DU BRIGAND.

Enfin, j'ai lu ce roman, j'en ai suivi toutes les péripéties. Durant trois mois j'ai été en proie à l'angoisse, à la crainte, au désespoir: l'héroïne avait été enlevée, et personne ne savait où elle était; mais elle a été retrouvée, et elle a fait un bon mariage. Que j'ai tremblé! que j'ai gémi! que j'ai pleuré! depuis le jour funeste où j'ai commencé à lire "La fille du brigand." O dieux immortels, faites que je ne lise jamais de rapsodies aussi épouvantables.

Le talent de M. L'Ecuyer, l'auteur de ce chef-d'œuvre, a quelque similitude avec celui de M. l'abbé Cassegrain. Ce digne abbé est l'auteur d'un grand nombre de volumes estimables, entre autres, de "l'Histoire de la bonne Sainte Anne" qui a fait la fortune de plusieurs libraires de Québec: il est surtout connu comme l'auteur des Légendes; on dit; à la société d'admiration mutuelle, que l'"Iroquoise" est son chef-d'œuvre. M. L'Ecuyer est plus pathétique que l'abbé Cassegrain, et lui est supérieur. Dans l'"Iroquoise" il y a beaucoup de crânes fracassés, qui inspirent l'épouvante aux commères et peu d'intérêt aux lecteurs lettrés, tant le style y est enflé et enguirlandé; mais "La fille du brigand" respire une horreur savamment rendue, on vit dans l'ombre, "sub umbra." L'abbé Cassegrain n'est qu'un Tircis désolé auprès de M. L'Ecuyer, qui est un féroce Polyphème.

Les lecteurs du CANARD ont déjà admiré le style de ce romancier dans une citation que je publiai il y a quelques semaines. Aujourd'hui détachons un dialogue:

"Tout à coup Helmina entendit un bruit sourd de pas précipités autour de la maison; puis un murmure de voix étouffées; un frôlement "ménagé," un cliquetis d'armes. Elle se leva doucement, puis gagnant le lit de Julienne:

"—Julienne, dit-elle en l'éveil-lant, entends-tu?"

"—Quoi? Helmina.

"—Entends-tu? répéta Helmina en tremblant.

"—Mais non, je n'entends rien.

"—Ecoute, ils approchent.....

"—Oh! mon Dieu, dit Julienne en se mettant sur son séant.....

"—Ce sont des brigands, Julienne; qu'allons nous faire? de pauvres femmes seules.....!

"—Ils approchent encore!..... Seigneur, ayez pitié de nous!... Eveillons Madelon.

"—Et Helmina courut à son lit.

"—Madelon, des brigands, dit Helmina en lui tirant le bras.

"—Tiens, tiens, dit Madelon en baillant, allez donc; hein, c'est l'vent.

"—Non, Madelon, j'vous assure, j'ai entendu marcher et parler.

"—Ah! ben dame, si vous l'avez dans votre tête.

"—Et Madelon se leva tout endormie et renversa une chaise avec violence.

"—Puis il y eut un silence terrible au dedans et au dehors.

"—Les brigands étaient immobiles comme des statues.....

..... Tout cela est affreux. Et quand vous arrivez au chapitre suivant, in-

titulé "Une entrevue terrible". L'émotion atteint à son comble. Je n'ai éprouvé un tel sentiment d'effroi qu'une seule fois dans ma vie; ce fut à la lecture des "Mystères du château d'Udolphe" d'Anne Racliffe.

Après avoir traversé tant de malheurs, les deux fiancés se marient. Après la tempête vient le calme: c'est le soleil, les horizons bleus, la vague doucement agitée. Oui, ils furent heureux enfin.

Voici comment M. L'Ecuyer finit: "Une heure après, les fiancés sont unis; tout est fini heureusement. Le reste de la journée se passe gaieusement comme le jour d'une noce, et le soir le soleil se couche radieux pour les nouveaux époux."

L'auteur ne nous dit pas s'ils eurent beaucoup d'enfants, comme Perreault le dit dans ses contes.

UN CANETON.

N'oubliez pas que le seul vin de Quinine possédant des qualités médicinales est celui de Campbell. C'est le seul recommandé par la faculté. En vente chez tous les droguistes et épiciers.

REPONSES A NOS CORRESPONDANTS.

MAX RIBOT.—Impossible de publier votre roman avant de l'avoir corrigé. Du temps de Pierre l'Hermitte il n'y avait pas de cafés à Paris et on n'y fumait pas encore le cigare.

UN ABONNE.—Nous avons plus de cent de ces lettres dans notre panier. C'est usé pour le "Canard."



COUACS.

Le "Canard" suivant son programme doit souffler le chaud et le froid.

Il donne aujourd'hui un mot de consolation aux libéraux dans leur défaite.

Lorsque la boîte de Pandore fut ouverte l'espérance est restée au fond.

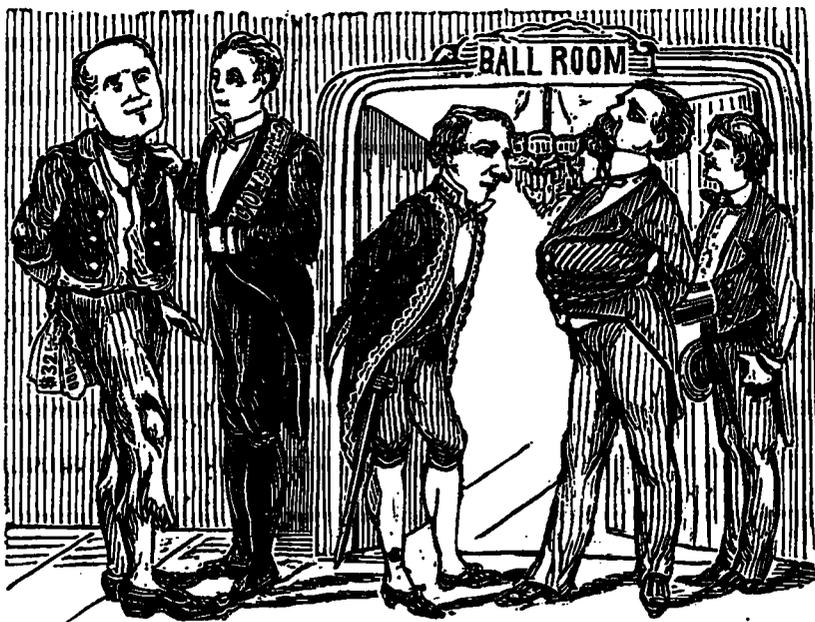
Sir John, disent les conservateurs vient de signer un bail emphytéotique avec le pouvoir; mais leurs illusions seront peut-être de courte durée.

Sir John, d'après la rumeur, prend comme collègue l'homme au \$32,000 et il pourrait lui arriver malheur.

Quand on se couche avec des chiens, on se lève avec des puces.

M. Langevin, qui pendant cinq années a mangé son pain à la fumée du rôt doit se sentir de l'appétit en s'asseyant au banquet du pouvoir.

Il est juste de croire qu'il a déjà commencé à fondre la cloche, lors-



Le bal va commencer.

Sir John et ses amis entrent dans la salle de bal. Langevin n'a pas encore eu le temps de se nipper convenablement.

UN HUISSIER.—Ecoute, Langevin, tu n'entreras pas dans ce costume. Une tenue décente est de rigueur.

que l'on calcule ce que lui ont coûté la contestation de l'élection de Charlevoix, l'entretien du "Canadien" et ses propres dépenses.

Ou nous nous trompons fort, il doit être au bout de son peloton.

Naturellement M. Langevin qui est aujourd'hui aussi nécessaire que son ami Tremblay, en entrant dans le nouveau cabinet songera d'abord à mettre du beurre dans ses épinards. Il poussera le "trade" comme disent nos amis du faubourg Québec.

Il vous "enfifrevera" ses collègues et lorsqu'il aura mis du foin dans ses bottes il vous donnera le moyen de remonter au pouvoir.

Dans tous les cas, comptez sur nous. Nous veillerons au grain.

M. le curé de Terrebonne fait le catéchisme il y a deux ou trois dimanches.—Allons, lève toi, le petit là-bas au bout du banc. Quel est le premier ministre de notre religion?

—C'est Monsieur Chapleau.  
—Assieds-toi. Le suivant.

A Nicolet on administre la justice d'une manière assez cocasse.

Un nommé Toussignant prend une cuite et fait du tapage dans la rue.

Le constable Joseph Côté a lu dans un traité de politesse que les mains étaient pour toucher les choses et non pas les personnes. Il fait arrêter deux passants, Césaire Fontaine et William Courchène, et leur commande d'empoigner le pochard. Fontaine et Courchène lui disent de s'occuper de ses affaires. Ces messieurs sont coffrés et traduits devant les juges-à-paix Théophile St. Laurent, Hercule Giroux et A. P. Cressé. Ce triumvirat les condamne à subir leur procès à la cour criminelle pour résistance aux autorités.

Le "Canard" n'aime pas les erreurs de la justice. Il y a huit jours Son Honneur le Juge Ramsay condamnait à la peine de mort le nommé Damien Bonin, trouvé coupable d'un crime infâme. Trois ou quatre jours après le savant juge se rappelle qu'il y a un statut abolissant la peine de mort pour le crime de viol. Il change alors la sentence de mort à un emprisonnement pour la vie. Si tel jugement avait été rendu en France où le condamné n'a que 24 heures pour se pourvoir en cassation. Bonin aurait laissé sa tête dans le panier de la guillotine et la commutation serait venue comme de la moutarde après diner.

Un auteur anglais faisant l'éloge de l'agriculture, conseille aux jeunes filles de sympathiser avec les cultivateurs, parce que notre grand'mère Eve qui a contracté le premier mariage, avait épousé un jardinier. L'écrivain a oublié d'ajouter que ce mariage a été la cause que le jardinier a perdu sa place.

Qui peut émettre un doute sur la popularité acquise par le MAGASIN ROUGE. Les sceptiques n'ont qu'à faire une promenade dans la partie Est de la rue Ste. Catherine. A toute heure du jour ils verront que les comptoirs du Magasin Rouge sont assiégés par une foule d'acheteurs avides de profiter du bon marché exceptionnel offert par l'établissement.

Il est vrai de dire que l'on achète toujours aux prix du gros et c'est là le secret de la popularité de cette maison. Qui dit bon marché, dit le Magasin Rouge. Allez-y marchander les étolles et vous vous en convaincrez.

Vive le bon marché au Magasin Rouge, No. 531, rue Ste. Catherine.

Gare à la fraude. Les bouchers de la rue Mignonne qui vendent des viandes au rabais trompent le public d'une manière ignoble.

Payez un prix modéré chez un boucher qui ne vend que des viandes fraîches. Vous y trouverez votre profit et votre santé sera meilleure. Allez pour de bonnes viandes à l'étal No. 612, rue Ste. Catherine, coin de la rue Amherst.

Malgré tout M. Lussier vend à meilleur marché que tous ses concurrents. Allez y, vous en aurez la preuve.

Les collègues de Sir John A. MacDonald sont tous fiers d'être au pouvoir. Ils vont s'acheter des coiffures à la mode chez Perreault et Cie., 628, rue Ste. Catherine. Ils savent qu'ils les auront là meilleur marché qu'ailleurs. M. F. X. Perreault et Joseph Deschatelets sont des hommes qui ont toujours brillé dans la spécialité de la chapellerie.

Depuis le 17 septembre nous rencontrons dans les rues de Montréal M. Rivard, l'hôtelier, qui a le nez tellement long, qu'il est obligé d'y faire deux ou trois nœuds pour s'empêcher de marcher dessus.

Dans le commerce d'habillements la concurrence est tellement grande que nous avons le droit d'être difficiles. Pour l'élégance de la coupe, la nouveauté du style, la fini de l'ouvrage et le bon marché, il faut se rendre chez M. T. Sarault, Nos. 129 et 131, rue St. Joseph.

Nous recommandons aux amateurs d'huîtres de les acheter chez J. E. Lareau, 39 et 41, rue St. Paul. Nous avons goûté ses Malperques et nous les avons trouvées excellentes.

Les huîtres de Lareau, sont toujours fraîches et choisies.

Les personnes qui feront relire la première année du "Canard" devront s'adresser à M. A. Perreault No. 9 rue Ste. Thérèse.

Il a relié les volumes de notre bureau et nous déclarons parfaitement satisfait de son ouvrage qui est de première classe et de ses prix qui sont très modérés.

Etrange! Etrange! Etrange! Les pardessus d'automne et d'hiver de M. I. A. Beauvais, sont confectionnés dans un style tellement chic que des marchands de la rue Notre-Dame, ayant des tailleurs attachés à leur établissement vont donner leur mesure chez lui pour leur habillement. La spécialité des pardessus de I. A. Beauvais a fait la réputation de son magasin.

Inutile d'ajouter que les prix sont modérés. C'est au No. 190, rue St. Joseph.

En avant! Courons au bon marché. C'est le temps de se chausser en neuf au magasin populaire No. 591, rue Ste. Catherine, chez M. Lowrey à l'enseigne "Grand Trunk Boot and Shoe Store." Soyez certains que l'on y vend à meilleur marché qu'ailleurs.

Demain, dimanche, le programme du Park Gymnastique, Village St. Jean-Baptiste, est des plus variés. Nouveaux acteurs, acrobates nouveaux, jeux et tours de forces nouveaux. Entrée: 10 centins.

On nous écrit de St. Jean :

La semaine dernière une dame assistait à un encan chez un riche cultivateur, dans le rang de Lacadie. Il fallait vendre trois chaudrons. L'encanteur dit à son commis. Adjudé à M. B. un chaudron \$1.20. Un instant après l'encanteur répète un ditto \$1.00. Enfin l'encanteur répète pour la troisième fois un ditto 90 cts.

La dame tout étonnée demande qui sont ils ces Messieurs. ditto. J'ai l'eau jongler et je ne connais qu'un Mr. Bludo dans tout le rang. Le secrétaire lui répond en riant : Madame ce n'est pas le nom d'une personne c'est l'abrégé de chaudron.

(LA DAME) Dam, Monsieur, je ne connais pas l'orthographe de tous ces mots là, moi.

M. Fournier sur le quai de la Compagnie du Richelieu, a une magnifique consignment d'huitres fraîches du Golfe. Elles arrivent tous les jours par l'Intercolonial. Elles sont garanties fraîches.

C'était un dimanche, nous étions tous en toilette d'été, prêts à partir pour la campagne. Tout à coup, un nuage crève

L'un de nous met le nez à la fenêtre. —C'est que ça tombe bien, mes amis dit-il, en rentrant.

—Dites donc que ça tombe mal, répondit une jolie brune toute boudoise.

Sir John A. Macdonald après avoir formé son cabinet a rencontré un ami et lui a soufflé les mots suivants dans le tuyau de l'oreille. J'ai eu assez de trouble pendant dix à douze jours, allons ensemble au "Mechanic's House de J. B. Arcand, No. 461, rue Craig, vis-à-vis le Champ de Mars, nous y trouverons toujours des liqueurs et des cigares de premier choix. — C'est fait, répondit l'autre.

Economisez votre argent en achetant des épicerie de premier choix à bas prix chez Chs. Meunier, coin des rues Vitry et St. Dominique. M. Meunier s'est acquis les services de M. Senez, ci-devant de la maison Lafontaine et Senez, qui par ses connaissances pratiques dans cette ligne de commerce, sera d'une grande utilité pour les clients de ce populaire établissement. Toutes les épicerie, vins etc., sont garantis de première classe.

Le crâne humain dont nous avons parlé dans nos derniers numéros sera exposé pendant la semaine prochaine à l'hôtel de S. Berthelet, coin des rues St. Gabriel et St. Jacques. Ce crâne curieux sera expédié ensuite au musée de Barnum, New-York.

Les médecins pendant l'automne font d'excellentes affaires avec les gens qui s'exposent à l'humidité et au froid. C'est surtout par les pieds que l'on contracte la maladie. Prévenez le mal, en vous chaussant chaudement avec des bottes et des souliers de première classe, ouvrage garanti, à des prix excessivement bas. Pour cela il faut aller chez J. Duval, No. 143, rue St. Laurent. J. Duval a toujours dans son magasin un grand assortiment de chaussures à des prix décourageants pour la concurrence.

Entre amis :

—Comment, c'est toi ! tu n'es donc pas mort ?

—Pas le moins du monde.

—C'est que tu étais si malade la dernière fois que je t'ai vu !

—C'est vrai, mais j'en ai réchappé.

—Comment as-tu fait ?

—Je dois ça au hasard... mon médecin est tombé malade.

Profitons de la saison des huitres. Elles sont à bon marché cette année. Il faut aller les chercher chez J. B. H. Gariépy, No. 600, rue Ste. Catherine. Il ne met pas d'eau dans ses mollusques.

A ceux qui pensent que le style Pitou n'existe que dans l'ingénuité des journalistes, nous répondons par la publication de la lettre suivante que nous avons entre les mains. Un typographe, apprenant la publication d'un nouveau journal français à Montréal nous adressait la messive suivante. Nous la reproduisons sans y changer une virgule :

Mr. le Rédacteur.

Comme j'ai vu ces jours-ci, que vous demandiez à quelques nécessités de demander des mains capables, connaissant la typographie, je m'empresse heureusement dans faire l'habile application, pour vouloir bien vous M. le rédacteur, me voir particulièrement à ce sujet ce soir après les heures du travail, toujours je me propose de faire des bonnes affaires avec vous.

X.....  
Typographe.

Sa lettre étant restée sans réponse définitive, le lendemain il atteignait le sublime du genre "pitou" en imaginant la seconde lettre qui suit :

Après vous avoir respectueusement salué, en réponse dont j'attend de vous, pour l'affaire de compositeurs, je vous oblige très-bien de vos conditions, et tant qu'à les responsabilités, je suis d'accord avec vous, et moi réflexion faite, je suis résolu d'en prendre le service, d'après votre plus nécessaire besoin, si voulez bien, donnez moi immédiatement Monsieur, une acquittable réponse, digne de votre reconnaissance :

Votre dévoué  
X.....

Le maestro\*\* complimente une jeune débutante d'un des théâtres lyriques de Paris, la charmante en-

fant baisse les yeux avec modestie.  
—Mademoiselle, vous avez un diamant dans le gosier !  
—J'aimerais mieux, dit-elle, en avoir tout autour.

C'est à l'Hôtel de France qu'il faut aller pour avoir un diner avec menu varié, préparé par un cuisinier français, d'une habileté reconnue. Huitres apprêtées en tous genres. Prix très modérés.

Nous empruntons au "Punch" de Londres, une scène comique, qu'il intitule : "Amour et précaution." Le dessinateur a représenté deux jeunes fiancés assis sur une terrasse, au bord de la mer. La jeune fille tient à la main un journal qu'elle parcourt, et dit en s'adressant à son fiancé :  
—Oh ! Edwin. Cher amour ! Voici l'annonce de notre mariage. Ecoutez ! (Elle lit) :

"Le 16 courant à St. George Hanover Square, Edwin Goldmore Romkims, Esq., M. P., de Goldmore Park, Suffolk, et 248, Prince's gate, à lady Angelina, douzième fille du comte de Silverlake."

—Edwin.—Lisez encore, mon tendre amour ! Il y a un autre paragraphe, entre guillemets, je pense." Lady Angelina.—Ah ! oui ! (Elle lit) : "M. E. G. Romkims saisit cette occasion de faire savoir qu'il entend ne pas être responsable de quelque dette que ce soit, contractée par sa femme, sans son autorisation écrite."

—O sainte vertu !...

REBUS No. 40



Explication du Rebus No. 39 :

Ce huit-si-E fa-si-la-trou-V A sur aimant.

Celui-ci est facile à trouver assurément.

Les personnes dont les noms suivent ont trouvé la solution du dernier rebus :

J B H Gariépy, Albert Desmarais, Henri Christian, Albert DesMarais, Césarine X, Sarah Hebert, Arthur Bourrot, Hermine de Rigaud, B. Belleau, J O Charbonneau, Jos Cadieux, Lizzia C Louis Berthelot, C Meunier, D Beauchamp, O Legris, A Laverture, M Pérreault, P Berthelot, G N Lannoie, Dame Léandre Breault, Et Banson, Dame E Lafette, W A St Louis, R O Role.... Geo Beaudoin, J B T Macaire, Dolphis Brooks, G Landry Agnus, G Gagnon, S LaBalle, J L Z de Tonnancour, J B L Sauriol, T Descoûts, N Thériault, E Couvrette, Micocone, Elzéar Micocone, J N Poliquin, Léandre Ethier, P Vallés, A Couture, N Séguin, Julie Turcot, Vitaline L Marcel St Mars, Wm Irvine, Edwardina Pi hette, Joséphine Brooks, Michel Ménard, Le Mondou, Louis Turcot, Dlle I. Beaubien.

HUITRES DU GOLFE  
TOUJOURS FRAICHES  
CHEZ  
**C. FOURNIER.**

Quai de la Compagnie du Richelieu. Expédiées à domicile sans charges extra. Prix modérés.

A VENDRE  
**A BON MARCHÉ**  
Un Magnifique Poêle à Charbon  
(Self feeder) Oriental

N'ayant servi qu'un hiver, à vendre à moitié prix. S'adresser au bureau du "Canard" où on peut le voir.

LE RESTAURANT POPULAIRE  
EST LA  
**MAISON ST. DENIS**  
COIN DES RUES

Bonsecours et du Champ-de-Mare

La cuisine de ce Restaurant est sous la direction d'un des meilleurs cuisiniers français de Montréal.

Le menu est toujours varié avec les primeurs de la saison. Attaché à l'établissement est un débit d'Huitres en gros et en détail. Huitres du Golfe reçues tous les jours. Huitres au gallon etc.

C GREGOIRE,  
Agent.

Huitres  Huitres  
**MALPECQUES**

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 & 41, Rue St. Paul,

**J. E. Lareau & Cie.**

Hainault et Cassan,  
GRAVEURS SUR BOIS

"Au Canard" 97, Notre-Dame.

Ouvrage de première classe. Prix très réduits.

**Frs. X. LeCavalier & Cie.**

293, RUE ST. LAURENT,  
MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grand nes, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpaccas noirs, chapeaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils délient toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno. Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

**FRS. X. LECAVALIER & CIE.,**  
293, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Mignonne, Montréal.

**GODIN, MONDOU & Cie.,**  
Editeurs-Propriétaires

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Épiciers.)